

Citoyens du monde

# à l'ŒUVRE

Des Canadiens tournés vers le monde



**Étreintes pour les gens atteints du sida**

**Arrêt sur l'image : les droits des travailleurs juvéniles au Nicaragua**

**Les enseignants de l'Amazonie**

**ÉDITION SPÉCIALE**  
**Pleins feux sur les Amériques**

Canada



Agence canadienne de  
développement international

Canadian International  
Development Agency



## Message de la Ministre

L'Amérique latine et les Antilles forment une région où l'on trouve des économies en plein essor, de nouvelles démocraties et des organisations communautaires dynamiques. Mais, au-delà des tours modernes des villes et des plages magnifiques, un véritable fossé—le plus important au monde—sépare les riches et les pauvres. Près de la moitié de la population de l'hémisphère occidental vit dans la pauvreté—et ce chiffre ne cesse de croître. Le revenu par habitant va d'environ 20 000 dollars par année dans les sept pays les plus riches à quelque 450 dollars dans les 26 autres pays de l'hémisphère.

À l'Agence canadienne de développement international (ACDI), nous œuvrons au renversement de cette tendance. Nous soutenons les efforts que déploient nos partenaires pour assurer l'égalité des chances de manière que tous et toutes puissent bénéficier de l'expansion du libre-échange. Notre vision commune—une croissance équitable—prend forme, étape par étape. Ce qui consiste, entre autres, à installer une pompe à eau dans un village, à construire des écoles, à appuyer la petite entreprise, à dispenser des soins médicaux aux femmes qui accouchent. Il s'agit d'un développement au service des personnes.

Ce numéro de *Citoyens du monde à l'œuvre* met en relief l'histoire de quelques-unes de ces personnes—enfants au travail, communautés rurales défavorisées qui se mobilisent pour améliorer leurs conditions de vie, et jeunes Canadiens et Canadiennes qui participent à la reconstruction à la suite des ravages causés par l'ouragan Mitch. Cette édition est une illustration de la façon dont on vit en bon voisinage. J'espère qu'elle vous plaira.

Maria Minna

Ministre de la Coopération internationale

---

Photo ACDI : Greg Kinch

*Citoyens du monde à l'œuvre* est une publication périodique produite par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Vous pouvez visiter le site Web de l'ACDI à [www.acdi-cida.gc.ca](http://www.acdi-cida.gc.ca).

© Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000

Imprimé et relié au Canada

ISSN 1492-4099

Conception graphique : Aubut & Nadeau Services Inc.

# à l'ŒUVRE

Des Canadiens tournés vers le monde

L'Agence canadienne de développement international soutient le développement durable dans les pays en développement afin de réduire la pauvreté et de rendre le monde plus sûr, plus juste et plus prospère.

## Table des matières

- 2** Étreintes pour les gens atteints du sida
- 3** Arrêt sur l'image : les droits des travailleurs juvéniles au Nicaragua
- 4** Le Canada aide les Nicaraguayens à rebâtir leur vie
- 5** Les enseignants de l'Amazone
- 6** Un simple tour de robinet : un village se prend en main
- 8** Des relais dans la « chaîne du chaud »
- 9** Renforcer la fierté dans la collectivité par le recyclage
- 10** Des jeunes passent à l'action après la dévastation causée par l'ouragan Mitch
- 11** Des Canadiens à la retraite contribuent à la prospérité d'entreprises partout dans le monde
- 12** Des jardins dans l'hémisphère sud qui ont des racines canadiennes

### Pleins feux sur les Amériques



# Étreintes pour les gens atteints du sida

**U**ne jeune femme courageuse connue uniquement sous le nom de Sally est en train de changer les attitudes vis-à-vis du VIH/sida dans les Antilles. La vie de Sally, native de Saint-Vincent-et-les Grenadines, et celle de ses enfants ont changé lorsqu'on a diagnostiqué le VIH chez cette jeune femme. Elle a été victime de discrimination dans les hôpitaux où elle est allée se faire traiter et ses enfants ont été ostracisés à l'école et dans leur village.

Plutôt que de se cacher cependant, Sally s'est présentée à la télévision nationale. Son apparition a donné au sida un visage humain et le public a bien réagi. L'appui d'organismes communautaires comme le groupe d'action contre le sida à Saint-Vincent est monté en flèche.

« Faire intervenir les gens touchés par le VIH/sida est nettement un moyen d'éviter la propagation de la maladie, parce qu'on leur donnera ainsi des moyens », a déclaré le Dr Bilali Camara, directeur du projet ACIDI- Caribbean Epidemiology Centre sur le VIH/sida – aussi appelé projet



Photo : CAREC

CHAP-, financé par l'Agence canadienne de développement international. Selon le Dr Camara, qui est également directeur du programme spécial du centre destiné à lutter contre les maladies transmissibles sexuellement, le Centre combat actuellement des taux d'infection par le VIH qui ne sont surpassés que par ceux enregistrés en Afrique. « À Trinité-et-Tobago, au Guyana et à Saint-Vincent, de 25 à 30 p. 100 des lits des salles de médecine générale sont occupés par des personnes séropositives ou atteintes du sida », a-t-il noté.

Les répercussions du VIH/sida dépassent le système de santé, a déclaré le Dr Camara. C'est en très grande partie une

question de développement en raison des conséquences de la maladie sur l'économie, maladie qui frappe les jeunes au moment où ils sont les plus productifs : « Nous avons estimé qu'en quatre ans la Jamaïque et Trinité-et-Tobago pourraient perdre respectivement 7 et 4,2 p. 100 de leur PIB (produit intérieur brut) à cause du sida », a-t-il expliqué.

L'objectif du projet CHAP consiste à renforcer la capacité des pays des Antilles de réagir à la crise provoquée par le VIH/sida. L'ACDI fournit actuellement une assistance technique à ses partenaires des Antilles par l'entremise de



Photo : CAREC

l'Association canadienne de santé publique pour les aider à développer leurs capacités de gestion, à élaborer des programmes de promotion de la santé, à améliorer le système de surveillance de l'épidémie et à renforcer les services de diagnostic, les soins et l'aide fournis au niveau communautaire aux gens atteints du sida et aux autres qu'il affecte.

Les gens touchés par le VIH/sida, comme Sally, ont, grâce au CHAP, un rôle à jouer dans le cadre des efforts de prévention de la maladie et de lutte contre l'épidémie. L'appui de l'ACDI renforce la mise sur pied et le développement d'un réseau régional antillais des personnes séropositives ou atteintes du sida, et contribue à promouvoir des comportements sexuels plus sains au moyen d'une foule de mesures : l'éducation des jeunes par leurs pairs, l'éducation des élèves des écoles secondaires, les recherches et les interventions préventives auprès des hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, la promotion des rapports protégés et des soins pour les travailleurs du sexe, les centres de consultation et de dépistage volontaires et la sensibilisation des préposés aux soins de santé et du personnel des médias de communication.

Les répercussions sont formidables. À une certaine époque, on aurait évité les gens touchés par le VIH/sida, a déclaré le Dr Camara, mais plus maintenant. « Pour la première fois, au Guyana, par exemple, nous avons vu la Présidente étreindre une personne touchée par le VIH/sida. À Saint-Vincent, nous avons vu le ministre de la Santé étreindre également quelqu'un atteint de la maladie. Cela signifie que les dirigeants ont compris et nous appuient. » ■

## Arrêt sur l'image : les droits des travailleurs juvéniles au Nicaragua

**D**ate et lieu d'origine—Oslo, octobre 1997 : Des délégués à une rencontre internationale d'organisations non gouvernementales (ONG), tenue parallèlement au Sommet mondial sur le travail des enfants, protestent contre la manipulation de l'ordre du jour par les adultes. Quatre jeunes activistes quittent la réunion et s'adressent aux médias internationaux. Ils portent des bâillons pour symboliser ce qui se passe à l'intérieur. Ils présentent un programme en dix points visant à améliorer les conditions de travail des travailleurs juvéniles. Ils soulèvent un mouvement international.

L'un de ces jeunes activistes, âgé de 15 ans, est Franklin Alberto Blandon Ocaña. Il représente le Mouvement des travailleurs et travailleuses juvéniles du Nicaragua, connu dans la région sous la nom de NATRAS. Sa participation à la réunion parallèle d'Oslo a été financée par le Fonds de l'ACDI pour les enfants nicaraguayens que gère Aide à l'enfance Canada.

Franklin sourit lorsqu'il repense à ce jour-là. « Les adultes nous ont dit que cela ne pouvait que nous nuire », se souvient-il. « Ils ont tenté de nous en empêcher, mais nous savions que nous avions raison. Le lendemain, notre programme a été présenté à la conférence gouvernementale, et de nombreux pays ont intégré nos recommandations dans leurs propres programmes. »

Franklin a appris à faire valoir ses droits à rude école. Il a commencé à travailler à l'âge de huit ans. Il transportait des fruits et des légumes sur la place du marché. C'était un travail difficile et le marché était un milieu dur où travailler—des criminels de toutes sortes le fréquentaient le jour et y régnaient en maîtres la nuit. Franklin a grandi dans les barrios de Managua, parmi les décombres de 30 ans de guerre civile et de désastre économique. Ses choix dans la vie étaient limités. Il était le seul membre de sa famille de huit personnes à travailler. Il disposait de peu de temps pour aller à l'école.

À 11 ans, il a entendu parler d'un programme pour travailleurs juvéniles géré par une organisation locale appelée *La Fundación La Verde Sonrisa*. Celle-ci visait à fournir une éducation de base aux enfants oubliés par le système d'enseignement public. *La Fundación* offrait des classes régulières le matin pour financer les cours spéciaux offerts aux jeunes de la rue l'après-midi.

Le programme comprenait les trois clés du savoir (lecture, écriture, calcul), la formation dans divers domaines, notamment en menuiserie, en soudure, en couture et en pâtisserie, ainsi que l'enseignement des arts. Le cours de marionnettiste était l'un des plus novateurs; il permettait aux enfants d'être créatifs et se révélait thérapeutique, surtout pour les jeunes qui avaient été abandonnés ou victimes de violence.

Franklin s'est immédiatement intéressé aux marionnettes. Il put bientôt présenter des spectacles dans les écoles. Il a récemment fondé sa propre compagnie. « Il a beaucoup de talent », dit Marco Antonio Perez, son professeur. Lorsque Franklin s'est joint au NATRAS, une organisation de défense des droits qui offre un soutien aux travailleurs juvéniles, il y a trouvé un moyen d'exprimer sa créativité en tant que photographe rattaché au magazine de l'organisation, *Hechos y Realidades*.

De son travail de marionnettiste et de photographe, Franklin tire un revenu modeste. Il doit quand même faire de petits travaux ici et là pour gagner sa vie. « Si ce n'était du programme [*La Verde Sonrisa*] et de NATRAS, je serais probablement devenu un criminel », dit-il. Comme des centaines d'autres travailleurs juvéniles de Managua, Franklin a eu droit à une deuxième chance grâce à des organisations communautaires appuyées par le Canada. « Un spectacle de marionnettes me permet d'amasser environ 800 cordobas (95 \$CAN) », ajoute-t-il. « C'est agréable. Les spectateurs choisissent un sujet, puis j'improvise un numéro. Mais ce n'est qu'un passe-temps. Un jour, j'aimerais ouvrir mon propre studio de photographie. » ■



Photo ACDI : Peter Bennett

# Le Canada aide les Nicaraguayens à rebâtir leur vie

Martha Delgadillo était à la maison avec ses quatre enfants lorsque le Rio Grande en crue est sorti de son lit, a changé son cours et s'est abattu en rugissant sur sa maison.

Le fleuve, grossi par les pluies torrentielles accompagnant l'ouragan Mitch, coulait jusque-là paisiblement dans la petite collectivité où Martha a vécu toute sa vie. Ce soir-là, cependant, le fleuve s'est transformé en un ennemi qui a tout pris, sauf la vie, à Martha et à ses enfants—deux garçons et deux filles ayant aujourd'hui entre six et dix ans. La petite famille s'est alors réfugiée dans un cimetière situé non loin sur un terrain plus élevé.

« Le fleuve a changé son cours et c'est comme cela que l'eau a envahi notre maison », nous dit Martha par la voix d'un interprète. « Tout ce que nous possédions a été emporté. Nous avons tout perdu. »

Martha Delgadillo est l'une des milliers de personnes qui ont été touchées lorsque l'ouragan Mitch a ravagé l'Amérique centrale en octobre 1998. Elle symbolise les survivants—des hommes et des femmes qui gardent des cicatrices et qui tentent de se relever de cette catastrophe.

Martha et sa famille font partie de la centaine de personnes qui se sont réfugiées au cimetière pendant trois mois après cette terrible nuit. Elles vivaient ensemble dans un bâtiment à ciel ouvert, fait de ciment et conçu pour servir d'église ou de lieu pour de petits rassemblements. Dans ce lieu de désolation, les gens cuisinaient, mangeaient, dormaient et pleuraient leurs morts. Il a fallu beaucoup de temps avant qu'ils ne retrouvent un logement.

En quittant le cimetière, Martha et ses enfants se sont tout d'abord réfugiés dans des écoles. Enfin, ils ont emménagé dans une nouvelle maison—un bâtiment en briques que Martha a elle-même aidé à construire. Cette maison de huit mètres sur huit, située de l'autre côté du cimetière par rapport au fleuve, est plus grande que la première, et surélevée. Martha dit s'y sentir en sécurité.



Photo : The Standard

Elle éprouve également un sentiment d'appartenance. D'autres personnes—dont de nombreuses mères seules qu'elle connaît déjà—ont été réinstallées comme elle. Les femmes qui vivent à Carlos Santi, un projet d'habitation de 81 logements, nettoient les rues et plantent de la végétation en échange de nourriture. « Nous devons faire ce qu'il faut pour survivre », dit Martha.

Le projet d'habitation Carlos Santi offre de l'espoir malgré la souffrance dont il est issu. Il témoigne de la persévérance des dirigeants locaux et de la compassion de la communauté internationale. La Fundación Ruben Dario, une fondation locale, est l'élément moteur du projet, qui bénéficie du soutien de diverses organisations, dont l'Agence canadienne de développement international.

Voilà de l'argent des contribuables canadiens utilisé à bon escient. « Nous sommes très reconnaissants aux pays voisins qui nous ont aidés et qui continuent de nous aider aujourd'hui », ajoute Martha. ■

Reproduction autorisée d'un article paru dans *The Standard* (St. Catharines, Ontario). Version abrégée.

# Les enseignants de l'Amazone

« J'ai quitté ma jungle de classe à Midale, en Saskatchewan, pour me retrouver dans une autre jungle, un peu plus sauvage, en Amérique du Sud », raconte Cheri Koch, dans le récit qu'elle fait de son expérience d'enseignement au Guyana.

Cheri Koch et ses collègues participaient au programme Service outre-mer de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE). Le projet consistait à dispenser un cours d'initiation à l'informatique à une quarantaine d'enseignants provenant de partout au Guyana. Conçu de manière à rejoindre les enseignants autochtones dans toutes les régions intérieures du pays, le programme offre des cours de perfectionnement professionnel aux enseignants amérindiens.

Les membres de la FCE travaillent de concert dans le cadre de Service outre-mer afin d'offrir une aide professionnelle à des collègues des pays en développement. Depuis son premier programme réalisé au Nigéria en 1962, Service outre-mer a aidé des organisations d'enseignants dans plus de 50 pays d'Afrique, d'Asie, des Antilles et du Pacifique Sud. L'aide financière accordée par l'Agence canadienne de développement international et des organisations canadiennes d'enseignants permet d'envoyer quelque 50 coopérants volontaires dans 12 pays chaque année.



Photo ACDI - Greg Kirich

Au Guyana, les enseignants canadiens ont dispensé des cours dans différentes matières, entre autres, des cours de lecture, mathématiques, sciences et informatique. Dans la classe de Cheri Koch, moins de la moitié des ordinateurs avait une souris, situation assez intéressante pour les instructeurs canadiens. Mais tous ont appris ensemble, y compris

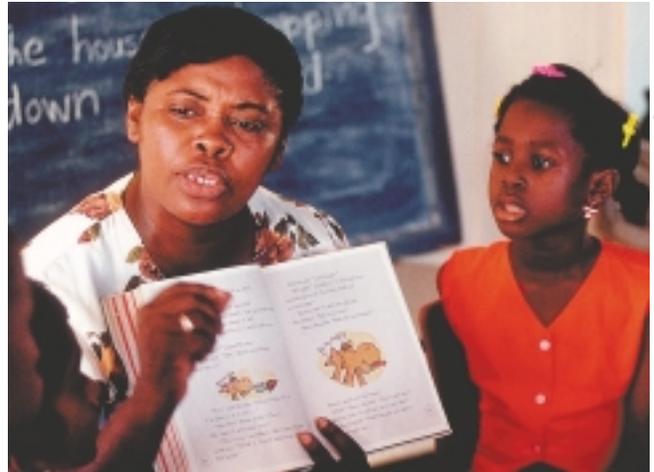


Photo ACDI - Greg Kirich

les enseignants locaux dont bon nombre ne savaient même pas, au départ, mettre un ordinateur en marche. Cheri s'émerveillait de l'enthousiasme de ses élèves, dont l'une s'est empressée d'aller demander un ordinateur pour sa classe au ministère guyanien de l'Éducation... et a vu sa demande agréée.

La formation sur place a permis d'accroître le nombre d'adhésion au syndicat des enseignants du Guyana et a valorisé le syndicat aux yeux de la collectivité et du ministère de l'Éducation. À la fin, non seulement le ministère a-t-il fourni un ordinateur à l'école de cette enseignante, mais il a également appuyé le programme de formation sur place en y affectant des répétiteurs et en accordant une aide au transport et aux installations de formation de même que du financement.

« Je n'ai pas fait qu'enseigner pendant mon séjour au Guyana, j'ai également appris. J'ai pu visiter quelques écoles au moment où les cours avaient lieu. J'ai vu les contraintes auxquelles font face les enseignants là-bas, notamment le trop grand nombre d'élèves, le manque de ressources et un rapport entre étudiants et enseignant très élevé ». Cheri Koch ajoute qu'une des classes comptait 50 élèves.

Une fois le cours en informatique achevé dans la capitale, Georgetown, l'équipe s'est rendue dans la région sud de Lethem, voisine du Brésil. Le programme consistait alors à tenir des ateliers de théâtre à l'intention d'environ 170 enseignants et administrateurs. Cheri Koch évoque la classe en plein air qui se déroulait à l'ombre d'un énorme manguiier. « Cela a été une des expériences les plus enrichissantes de ma vie, affirme-t-elle. Je recommande fortement aux enseignants intéressés de faire une demande pour participer au programme... c'est fantastique! » ■

## Un simple tour de robinet : un village se prend en main

**A**na María Cárcamo remplit son seau au robinet. Elle trouve maintenant de l'eau à deux pas de sa porte, elle qui devait aller la chercher loin de chez elle, trois ans plus tôt. « Avant le projet, il nous fallait transporter l'eau sur notre tête sur une bonne distance », dit-elle.

Ce travail éreintant est encore le lot de bien des femmes dans les campagnes du Honduras. Environ 40 p. 100 de la population rurale ne dispose d'aucune source d'eau potable salubre. Tôt le matin, on voit marcher sur les routes des femmes comme Ana María qui portent en équilibre sur leur tête l'eau pour la cuisson, le lavage et la consommation.

« Avant, mes enfants avaient des problèmes de santé, par exemple de la diarrhée et des plaies », explique Ana María. « Ces problèmes sont maintenant disparus. Notre état de santé s'est amélioré parce que nous avons de l'eau propre. »

Ana María vit à La Mina, un petit village situé à une heure de chemin de terre de Juticalpa, dans le centre du Honduras. Plus de 1 100 habitants de La Mina et du village voisin, Cayo Blanco, ont bénéficié d'une initiative d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement de l'ACDI et de CARE Canada.

L'approvisionnement en eau potable et l'assainissement sont des priorités du programme canadien d'aide parce que l'état de santé publique en dépend. Dans le monde, plus de trois millions de personnes meurent chaque année de maladies transmises par de l'eau insalubre comme le choléra, la dysenterie et la fièvre typhoïde.

D'ici la fin de l'an 2001, 41 000 Honduriens auront bénéficié de deux projets d'approvisionnement en eau et d'assainissement de l'ACDI et de CARE Canada. Il s'agit du Projet d'approvisionnement en eau et d'assainissement en milieu rural réalisé dans la région de Juticalpa, qui s'est terminé en 1996, et du Projet d'approvisionnement durable en eau et d'assainissement en cours sur la côte des Caraïbes.

L'eau qui coule du robinet d'Ana María provient de réservoirs reliés par des canalisations à un petit barrage construit par les habitants de La Mina et de Cayo Blanco.

Au barrage, Rigoberto Escalón, gestionnaire adjoint du projet de CARE Canada, se tient près d'un bassin de retenue aménagé dans la forêt tropicale verdoyante.

« C'est le cœur de notre réseau », dit Rigoberto en parlant fort à cause du bruit de l'eau. « D'ici, la gravité pousse l'eau jusqu'aux réservoirs de La Mina et de Cayo Blanco. »



Photo ACDI : Brian Atkinson

Un homme que Rigoberto observe grimpe dans le bassin. Il se bat avec une canalisation pour remplacer un filtre, puis ressort complètement mouillé. « On nettoie le bassin périodiquement, et à intervalles plus rapprochés quand il pleut beaucoup », explique Rigoberto.

Le nettoyage du filtre, une tâche relativement simple, revêt une grande importance parce que l'intégrité du réseau en dépend. Un membre du comité local d'entretien formé par CARE Canada s'en occupe.

Les habitants de La Mina et de Cayo Blanco ont tous deux participé activement à la construction du réseau d'adduction d'eau. CARE Canada a fourni le savoir-faire et « les villages ont fourni environ 70 p. 100 de la main-d'œuvre et des matériaux », dit Rigoberto Escalón. Outre les économies ainsi réalisées, les villageois ont le sentiment que le réseau leur appartient, pas juste sur papier, mais dans leur cœur, parce qu'ils ont largement contribué à son installation.

« Cela n'a pas été facile », témoigne José María Costa, le président du comité de l'eau à Cayo Blanco. « Nous avons mis six mois à nous organiser. » Il a d'abord fallu faire naître la volonté d'entreprendre le projet, puis amasser les fonds nécessaires.

Une fois l'accord des villageois obtenu, CARE leur a enseigné les règles élémentaires d'hygiène et d'entretien du réseau. L'organisation a également mis l'accent sur la gestion du bassin afin que le réseau ne risque pas d'être emporté par l'érosion d'un flanc de coteau.

« Aujourd'hui, nous pouvons compter sur un comité qui gère le projet avec l'aide de tous les villageois », poursuit José María Costa. « Ce comité assume la direction, et tout le monde participe. Des préposés à l'entretien formés par

► CARE Canada s'occupe de la chloration, nettoient les filtres et lubrifient les robinets. »

La population sent maintenant qu'elle est capable de se prendre en charge, dit Mauro Tartaglia, originaire de Paris, en Ontario, et directeur de projet pour CARE Canada à La Ceiba.

D'après celui-ci, ce sont surtout les femmes qui expriment leur satisfaction parce que ce sont elles et les enfants qui bénéficient le plus directement de l'approvisionnement en eau et des mesures d'assainissement. Les femmes apprennent à faire entendre leur voix dans le village, et elles assument de nouvelles responsabilités.

« Les femmes ont assumé des rôles qu'elles n'avaient pas l'habitude de jouer », explique Mauro. « Elles ont pris une part très active aux décisions des comités de gestion de l'eau, et elles réparent même les robinets dans leur maison. »

« Il se dégage également un nouveau sens de la coopération entre les villageois depuis que le réseau d'adduction d'eau peut desservir plus d'un village à la fois », poursuit Mauro Tartaglia. « Le projet les a amenés à travailler ensemble, ce qui les aidera à réaliser d'autres projets d'intérêt commun. »

Pour Ana María Cárcamo, du village de La Mina, tourner le robinet pour avoir de l'eau est un geste tout simple, mais un grand progrès pour la population locale.

« Quand l'eau a commencé à couler, même les enfants ont manifesté leur joie. Nous nous en souviendrons toute notre vie. Nous ne pensions jamais que notre village oublié de tous aurait un jour l'eau courante, mais c'est aujourd'hui chose faite. »

Ana María parle des avantages que sa famille et tout le village ont retirés du projet. Tout comme d'autres femmes, elle a aujourd'hui le temps de se livrer à des activités qui lui procurent un revenu, et elle a assumé certaines fonctions de direction et de responsabilité au sein du comité de l'eau. La population locale a appris à s'occuper elle-même de l'entretien du réseau depuis la fin des travaux d'aménagement en août 1996.

Les nouvelles compétences des villageois ont été mises à l'épreuve par l'ouragan Mitch qui a semé la désolation dans de vastes zones du Honduras en novembre 1998. La population a procédé elle-même aux réparations du réservoir de retenue et de la canalisation principale endommagés par la chute d'arbres et de pierres.

« Tout le monde s'occupe du réseau », poursuit Ana María. « Nous ne pouvons nous permettre de le perdre. Une telle chance ne nous sera pas souvent offerte dans notre vie. » ■

## Visitez l'Hémisphère Cyber AmeriquesCanada.org

Le site Web officiel du Sommet des Amériques 2001



L'hémisphère à la portée de votre main.

Visitez ce site Web dynamique et interactif—votre porte sur les Amériques pour vous permettre :

- ⇒ d'explorer l'hémisphère et en savoir plus long sur des questions importantes pour les citoyens, telles que les droits de la personne, la santé, l'éducation, le commerce et l'environnement;
- ⇒ de nous communiquer vos commentaires, inquiétudes et vos aspirations concernant l'hémisphère dans l'espace réservé à la rétroaction, ou encore;
- ⇒ de nous rendre visite au Parc, où se tient une exposition mettant en vedette des biographies de personnalités, des critiques de livres, des essais et des explorations artistiques provenant de partout dans les Amériques.

**AmeriquesCanada.org... c'est l'endroit pour obtenir des renseignements sur l'hémisphère.**

**Visitez-nous souvent!**

# Des relais dans la « chaîne du chaud »

À La Gocia, au Honduras, on a construit un pont pour mettre fin à la trop forte mortalité chez les femmes qui accouchent.

En effet, pendant la saison des pluies, la rivière était traître et on ne pouvait plus la traverser; la communauté se trouvait alors coupée de tout secours médical. Cet isolement a coûté cher aux habitants de La Gocia et des villages avoisinants. Comme dans la plupart des villages pauvres du Honduras, ces collectivités présentaient les taux de mortalité maternelle parmi les plus élevés en Amérique latine. Puis un jour, on a leur donné la chance de résoudre leur problème. Elles se sont alors réunies, elles ont analysé la situation et choisi leur solution. Aujourd'hui, le nombre des décès maternels est réduit de moitié.

La Gocia est une petite collectivité située dans une des huit régions où on réalise le projet Desaper—Développement des services de santé périnatale. C'est l'ACDI qui finance le projet auquel participent la Bolivie, le Honduras, le Nicaragua et le Pérou. Mis en œuvre par le Centre latino-américain de périnatalogie de l'Organisation panaméricaine de la santé, en association avec l'Université de Calgary, le projet aide le personnel des services de santé ainsi que les collectivités à dispenser des soins médicaux modernes aux mères et à leurs bébés.

Les résultats sont impressionnants : dans les régions où on réalise le projet, la mortalité maternelle a chuté de 50 p. 100 et la prestation de soins prénatals a augmenté de 25 p. 100. Formation, assistance technique et renforcement institutionnel à l'intention des professionnels des services de santé sont au nombre des activités du projet. Toutefois, c'est la participation communautaire qui s'est révélée l'élément fondamental de réussite. En effet, chaque collectivité a défini les obstacles qui, chez elle, empêchaient la prestation des soins de santé, et elle a trouvé elle-même la solution qui lui convenait. Puis, grâce à un petit financement, elle a mis en œuvre des microprojets visant à améliorer les conditions sanitaires des mères et des enfants.

« Les exemples sont tellement nombreux », affirme le Dr Erick Dillman de l'Université de Calgary, le coordonnateur canadien du projet. « À Lima, les mères devaient payer une petite somme pour accoucher dans les cliniques de santé locales. C'était minime mais les pauvres pouvaient difficilement acquitter ces frais. Des représentants de l'autorité nationale en matière de santé sont donc venus rencontrer la collectivité pour examiner avec elle des moyens de réduire les coûts; celle-ci a ensuite présenté son plan : chaque visite prénatale donnerait le droit à un crédit permettant d'acquitter



Photo ACDI : Greg Kirch

les frais d'accouchement. De cette façon, on encourageait les femmes à recevoir des soins prénatals tout en leur assurant un accouchement sans risque. »

« Par la suite, la collectivité a levé des fonds destinés à offrir un trousseau à chaque nouvelle maman. Mais les choses ne se sont pas arrêtées là. On a fait d'autres levées de fonds, cette fois pour ouvrir une pharmacie communautaire. Les gens se procurent les médicaments les moins coûteux et, à tour de rôle, les membres de la collectivité s'occupent de la pharmacie installée dans leur maison. Le produit de la vente des médicaments sert à en acheter d'autres. »

Ce genre d'appui n'a pas pour seul mérite de contribuer à la réussite du projet, il mobilise les collectivités et les habilite à prendre en charge leur propre santé. « Dans une autre région du Honduras, poursuit le Dr Dillman, les groupes féminins avaient pour priorité l'hospitalisation des bébés prématurés et des bébés ayant un poids insuffisant à la naissance. Elles ont trouvé la solution dans la création d'une " chaîne du chaud "—un réseau qui permet de transporter en toute sécurité un incubateur portatif d'une communauté à l'autre jusqu'à ce qu'il parvienne à l'hôpital. »

## Renforcer la fierté dans la collectivité par le recyclage



Photo ACDI : Patricio Baeza

Les *cartoneros*, comme on appelle les ramasseurs d'ordures au Chili, étaient autrefois l'objet de moqueries. Ils ont toutefois acquis un statut et un nouveau nom, *recicladores* (recycleurs) dans le cadre d'un projet financé par l'ACDI. Action RE-Buts, coalition écologiste québécoise, et le Réseau national d'action écologiste, au Chili, ont fait la promotion de la gestion écologique des déchets dans plusieurs collectivités réparties dans tout le pays.

Au fur et à mesure que ces collectivités se rendaient compte des avantages du recyclage, elles en sont venues à apprécier le travail accompli par leurs propres recycleurs, dont la moitié sont des femmes. Se voyant respectés et ayant obtenu des uniformes et des chariots, les recycleurs ont retrouvé un sentiment de fierté et de reconnaissance. Ils ont formé une organisation nationale et obtenu accès au système public d'assurance-maladie pour la première fois dans l'histoire du Chili. En collaboration avec l'administration municipale, on a également, dans le cadre de ce projet, mis en place des bacs de recyclage et des programmes de compostage. On dispense une formation en matière d'environnement à des groupes et on accroît la sensibilisation de la population au moyen de réunions dans les quartiers, de visites dans les écoles, de vidéos, d'articles dans les journaux, d'affiches et d'autocollants dans les fenêtres indiquant qu'on recycle dans un foyer donné. Ce petit projet est parvenu à avoir de grandes retombées en matière de protection de l'environnement et d'édification d'une meilleure collectivité. ■

« Elles ont organisé la logistique en collaboration avec les maires et les membres des collectivités. Pour assurer le transport, elles ont mobilisé des taxis, des tracteurs et même des chariots tirés par des mules. La chaîne du chaud a déjà servi plusieurs fois—mais ce n'était que le début. Les femmes ont en effet décidé ensuite de construire leur propre clinique. Elle ont ainsi fait appel à la municipalité qui a financé leur projet, elles ont elles-mêmes fourni la main-d'œuvre pour construire sans tarder les installations, et le ministère de la Santé a, quant à lui, offert l'équipement et affecté des médecins à la clinique. »

La dernière phase de Desaper vient de prendre fin. Elle a consisté à offrir une formation intensive aux professionnels des services de santé et aux travailleurs communautaires, et à rehausser leurs capacités afin qu'ils puissent prendre en charge la gestion du projet et l'élargir, qu'ils apprennent à solliciter un appui financier auprès des donateurs, et à obtenir l'engagement à long terme des gouvernements. Le projet laisse, aujourd'hui, un héritage solide : le modèle Desaper est désormais intégré au plan de santé national des quatre pays. En outre, on l'applique à des domaines de santé autres que les soins dispensés aux mères et aux enfants.

Toutefois, son héritage le plus important réside peut-être au cœur même des collectivités qui ont participé au projet—chez ceux qui ont construit le pont, ceux qui s'occupent de la pharmacie communautaire, les femmes qui ont mis sur pied la chaîne du chaud. Toutes ces personnes s'attachent en effet à bâtir des collectivités en santé dans certains des pays les plus pauvres de l'hémisphère. ■

### LES FAITS

#### Investir dans l'éducation : une décision sensée

Plus de 113 millions d'enfants dans le monde en développement—dont les deux tiers sont des filles—n'ont jamais fréquenté l'école. Près de 900 millions d'adultes ne savent ni lire ni écrire.

À la source de la pauvreté, des maladies et des conflits, on trouve l'absence d'une éducation de base. Sans elle, les membres de la société ne peuvent devenir pleinement productifs ni être sensibilisés aux moyens d'améliorer leur santé; sans elle, il est plus difficile d'empêcher la propagation du VIH/sida, ou la violence et les conflits que génèrent les malentendus et l'intolérance.

# Des jeunes passent à l'action après la dévastation causée par l'ouragan Mitch

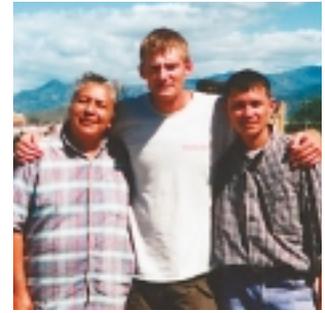
« Nous versions dans le filtre l'eau verte et trouble tirée du puits local, et à peine quelques secondes plus tard, elle en ressortait clarifiée », raconte Jackie Delima, une agente du Programme action jeunesse de l'ACDI.

De l'eau propre, c'est une chose élémentaire. Pourtant, des millions de Honduriens en ont été privés quand l'ouragan Mitch a dévasté le pays à la fin d'octobre et au début de novembre 1998. De fait, le manque d'eau saine a été l'une des premières conséquences de la tempête. Les pluies ont alors déversé plus de deux mètres d'eau en l'espace de quelques jours noyant des personnes et des animaux, et submergeant les cultures et les maisons. Les inondations grondantes ont fait céder routes et ponts, et les systèmes d'approvisionnement en eau se sont effondrés. Les pesticides, les résidus provenant des usines de produits chimiques détruites, les déchets animaux et les eaux sanitaires ont contaminé les puits. Les cas de choléra, de malaria, de dengue, de leptospirose—maladies toutes transportées par l'eau—se sont multipliés.

Les ravages causés par Mitch commencent à se dissiper, grâce aux secours d'urgence et aux efforts de reconstruction consentis par les Honduriens et leurs partenaires provenant d'autres pays, dont le Canada. Ainsi, Samaritan's Purse, un organisme canadien soutenu par l'ACDI, s'est associé à des organismes locaux pour construire des maisons destinées à des collectivités balayées par l'ouragan. Par ailleurs, trois jeunes stagiaires—Beverly Kauffeldt, Nancy Russell et Jonathan Friesen—sont allés au Honduras afin d'aider à mettre en place un système d'approvisionnement en eau potable pour les familles vivant dans ces collectivités.

« Dans de nombreux villages où nous avons travaillé, les gens savaient qui nous étions, raconte Beverly. Quand notre camion rempli de filtres et d'équipement arrivait dans un village, les gens sortaient pour nous accueillir, en particulier les enfants, toujours contents de nous voir arriver. » Ce sont les stagiaires qui ont fabriqué et installé les filtres. Puis ils ont appris aux membres de la collectivité à les utiliser et les entretenir, et ils leur ont donné une information de base sur la santé.

Le système installé par les stagiaires—un biofiltre disposé sur un filtre de sable—purifie l'eau à mesure que celle-ci traverse la couche de bactéries absorbant les micro-organismes et la couche de sable fin. Ce filtre peu coûteux élimine près de



Photos : Samaritan's Purse



98 p. 100 des coliformes fécaux et sa durée est permanente. Une fois l'installation des filtres terminée, Jackie Delima est allée évaluer leur efficacité. « De maison en maison, dit-elle, les familles affirmaient toutes la même chose—mes enfants ne sont plus malades, ils peuvent maintenant aller à l'école, plus personne n'a de maux d'estomac. »

Grâce à ce seul projet, les stagiaires ont installé 1 050 filtres et contribué ainsi à améliorer la santé de plus de 7 000 Honduriens. « Je ne passerai pas ma vie à installer des filtres à eau, raconte Nancy, mais la chance que j'ai eue de participer au programme de stagiaire de l'ACDI, avec Samaritan's Purse, m'a appris davantage que ce que l'on peut retirer de l'école... ou du fait de rester en Amérique du Nord. »

Il s'agit là d'un des objectifs principaux du Programme de stagiaires de l'ACDI, qui fait partie de la Stratégie emploi jeunesse du gouvernement fédéral. Le programme aide les jeunes à effectuer la transition entre le monde des études et celui de l'emploi, et c'est une occasion unique pour les jeunes Canadiens d'acquérir une expérience en développement international.

Jonathan est d'accord lui aussi; il se nourrira toujours de cette expérience. « Non seulement ce stage m'a ouvert de nouveaux horizons, mais il m'a également permis de prendre conscience du travail de nombreux et différents organismes internationaux, ainsi que des compétences qu'il faut acquérir pour travailler outre-mer. J'ai entre autres objectifs pour l'avenir que mon travail et ma vie apportent une contribution positive au monde.

Il a déjà fait un pas de géant dans ce sens. ■

# Des Canadiens à la retraite contribuent à la prospérité d'entreprises partout dans le monde

**A**près avoir passé 40 ans à fabriquer des meubles à Winnipeg, Morley Globerman s'est joint à un groupe toujours plus nombreux de Canadiens retraités qui, par l'intermédiaire du Service d'assistance canadien aux organismes (SACO), fournissent une aide technique à des petites et moyennes entreprises dans le monde entier.

« Comme j'ai géré ma propre entreprise au Canada pendant plusieurs années, je croyais pouvoir faire bénéficier d'autres personnes de mon expérience. »

La première affectation de Morley consistait à venir en aide à un fabricant de meubles au Guyana, dont l'entreprise portait le nom de Doodnath and Sons. « Comme j'ai fait ce métier pendant plus de 40 ans, il m'est assez facile, quand j'entre dans une usine, de trouver le problème. Parfois le problème peut venir du processus même de fabrication, du plan de marketing ou des finances, ou il peut être simplement dû au fait que l'on ne connaît pas les coûts. J'aide donc l'entrepreneur à établir un système de contrôle des coûts », affirme Morley.

Morley vient d'achever sa 50<sup>e</sup> affectation auprès du SACO. Il en effectuerait bien 50 autres. Le SACO est une organisation canadienne, sans but lucratif, qui envoie des conseillers et des formateurs canadiens volontaires au sein de nouvelles entreprises et organisations, au Canada et à l'étranger.

« Je mets à profit les compétences que j'ai acquises au fil des ans. J'aide les entreprises à acquérir les compétences et les capacités dont elles ont besoin; le client en est très reconnaissant. Je suis fier du travail que j'accomplis et, en même temps, je me rends utile », fait remarquer Morley. ■



Photo ACDI - Greg Kirch

## LES FAITS

### Ralentir la propagation du VIH/sida

Aujourd'hui, on compte plus de 33 millions de personnes touchées par le VIH/sida dans le monde. Ce sont les pays les plus démunis qui présentent les taux d'infection à VIH les plus élevés, et des décennies de progrès sont effacés en une seule génération par cette épidémie.

### Les femmes au premier rang

De plus en plus, dans les pays en développement, le sida touche non plus seulement les groupes à haut risque, comme les travailleurs du sexe, mais aussi la population en général. Dans de nombreuses régions en développement, le faible statut social des femmes et leur manque d'autonomie font qu'elles peuvent difficilement insister sur des pratiques sexuelles sans risque, et elles sont plus susceptibles que les hommes d'être infectées par le VIH.

# Des jardins dans l'hémisphère sud qui ont des racines canadiennes

S'il y a des choses auxquelles les consommateurs canadiens sont habitués, ce sont les prix élevés et la qualité moins qu'optimale des fruits et légumes durant la saison hivernale, mais CAMS Terres Noires a entrepris de changer tout cela. CAMS, une entreprise d'exploitation maraîchère intensive de Sherrington, au Québec, a formé un partenariat avec une entreprise mexicaine, Hortamex. Leur coentreprise a pour but d'établir une société d'exploitation maraîchère intensive au Mexique avec une usine de transformation d'aliments qui leur permettrait de desservir non seulement le marché local, mais également le marché d'exportation, y compris le Canada.

CAMS et Hortamex se sont lancées dans l'entreprise avec l'aide de l'ACDI, qui leur a octroyé une contribution aux termes de son Programme de coopération industrielle. Les partenaires ont investi au départ environ 600 000 dollars dans le projet et CAMS a aidé à assurer le transfert à l'usine mexicaine des connaissances et des compétences techniques canadiennes en matière de transformation des aliments.

Il y a également eu transfert des normes canadiennes relatives aux moyens de réduire le plus possible les répercussions du projet sur l'environnement, ce qui donne un processus de production exigeant des quantités minimales d'eau, de pesticides et de fongicides. Deux ans après le début du projet, des inspections effectuées au Canada et aux États-Unis n'ont révélé la présence d'aucun résidu sur les produits. L'usine produit très peu de déchets ou de rebuts et, en plus, en fait du compost.

Quarante des 45 employés de l'usine sont des femmes quand la saison bat son plein et deux de ses cinq gestionnaires sont également des femmes. Au Canada, le projet a créé quatre emplois, dont ceux du gestionnaire canadien de l'usine et du technicien en agriculture, qui passent l'hiver à l'usine mexicaine.

L'entreprise se développe tellement rapidement qu'elle suscite énormément l'intérêt des investisseurs, y compris de la Caisse de dépôt et placement du Québec. En 1998, cette coentreprise a rapporté des recettes d'environ 315 000 dollars à des sociétés canadiennes produisant des services connexes, comme des services de transport, d'entreposage et de fourniture d'équipement.



Photo ACDI : David Barbour

Le Mexique est aussi en train d'en récolter les avantages. Hortamex emploie actuellement 25 personnes à son usine et de 20 à 45 sur le terrain. Elle a doublé son chiffre d'affaires en trois ans. Environ 25 p. 100 de ses produits ont été vendus sur le marché mexicain et le reste est allé à CAMS Terres Noires pour ses clients canadiens. En février prochain, par conséquent, lorsqu'il fera froid et qu'il fera tempête et que vous voudrez acheter des produits frais, souvenez-vous des partenariats Nord-Sud qui font de sociétés comme Hortamex les jardins du Canada dans l'hémisphère sud. ■

## LES FAITS

### De meilleurs systèmes d'éducation

La pénurie de main-d'œuvre est l'un des plus grands obstacles à la croissance économique dans les pays en développement. Pour rivaliser sur le marché mondial au XXI<sup>e</sup> siècle, il faut pouvoir compter sur une éducation de base et une formation axée sur les compétences. Le fait d'investir dans le système d'éducation—dans les enseignants, le matériel didactique, les installations et la gestion—est bénéfique pour l'ensemble du pays.